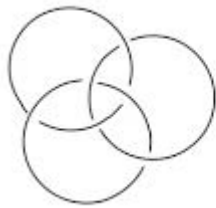


Plutôt faire l'Un qui s'excepte de tout que n'être pas du tout. C'est le mouvement logique, exprimé en postures modales classiques ce qu'il en est du passage (litoral) entre 'Il n'y a de x, non phi de x' vers l'au-moins-Un ou la posture de d'exception (Il y a un x non phi de x). Pour mieux me faire comprendre de ce qui se passe dans la rencontre: c'est dans la hâte anticipative à la rencontre que je me conclue en un semblant, comme appui à une certaine identité (comme on l'indique actuellement), que je m'accorde une certaine existence (rien peut-être/peut-être rien) et je dis: "Comment vas-tu?" ou "Il fait beau aujourd'hui". (Une borroméanisation des trois moments, instant de voir, temps pour comprendre et moment de conclure semble évidente comme présentation de cette rencontre).

Schématisme à trois/instant de voir-temps pour comprendre-moment de conclure



Dans cette première rencontre un certain savoir ne semble plus jouer son coup, je dirais jouissif et ...se substitue alors un insu, mais un insu-que-sait. L'insuccès de inconscient, nous savons ce que cela veut dire, c'est l'amour! Autrement dit: le savoir se clive incommensurablement de la vérité. La vérité, c'est la vérité du 'je dis...', de 'je parle...'

La rencontre met donc en jeu l'inconscient ou plutôt le met en dehors. Dans le jeu de la rencontre peut-être un peu spécial avec l'analyste, nous parlerions plus d'une mise-en-place d'une relation d'aliénation. Le sujet, on l'a vu, évite ce qu'il y a là, à rencontrer (distuchia). Mais quelle serait donc cette rencontre, probablement unique? Qu'est-ce qui nous empêcherait de la faire, est-ce le lien en tant que tel avec l'autre, est-ce le transfert lui-même (défini par Freud comme résistance) qui en fait l'obstacle, est-ce l'intersubjectivité qui nous donne des yeux à ne pas voir, des oreilles à ne point entendre? Est-ce l'idéalisation même qui nous l'interdit?

Il y a certaines réponses qui nous sont données par Lacan à ces questions. Mais tout d'abord il nous met les pendules à l'heure en disant que la vrai rencontre ne se situe pas, comme nous la présentions plus haut, dans la tension entre la non-existence (du côté de la posture féminine)ⁱⁱ et la position du père de la horde comme 'au-moins-un', mais entre le 'pas-tout' en tension 'vers le père', comme 'père-version'.

Schématisme quantique de sexuation

Homme	Femme
$\exists x, \overline{\Phi(x)}$	$\overline{\exists x, \Phi(x)}$
$\forall x, \Phi(x)$	$\overline{\forall x, \Phi(x)}$

La rencontre est de l'ordre de la tuchè, de la contingence, ou bien de quelque chose ou presque 'cesse de ne pas s'écrire' vers une nécessité d'une 'lekton', qui désigne la capacité de pouvoir dire (ne cesse pas de s'écrire). Maldiney le dit d'une autre façon: 'L'altérité ne peut être que rencontre. Et toute rencontre a lieu dans la surprise'ⁱⁱⁱ. Mais on a beau dire, la contingence car il n'y a là rien d'autre que rencontre chez le partenaire des symptômes, de tout ce qui chacun marque la trace de son exil, non comme sujet mais comme parlant, de son exil du rapport sexuel^{iv}. Nous ne devons pas parler de ce rêve éveillé sur le rapport sexuel d'un couple homme-femme dans la relation amoureuse pour savoir l'exclusion effective de cette contingence, nous ne parlerons pas non plus, dans la même ligne d'idées, du peu de contingence exclusive dans la rencontre analyste-analysand. A voir là-dessus la non existence de l'acte sexuel dans la répétition infinitésimal^v.

Une question qui revient souvent chez des auteurs que nous avons consultés en préparation de notre texte est si la rencontre se prépare ou non. Par exemple F. Vicente considère que la rencontre présuppose un terrain fait de l'histoire de chacun: "l'histoire subjective, avec les traces que l'autre va réveiller"^{vi} à nouveau chez moi. Mais un réveil présuppose quand-même une présence-absence. Est-ce que cette présence-absence est-elle historique? Sommes-nous peut-être en attente (Erwartung) d'un certain réveil? Minard^{vii} dit la chose suivante: "la rencontre d'un autre, même attendue, est relativement étonnante, et parfois traumatiquement décevante. C'est très souvent que quelque chose de l'autre nous met en boule, saisi de peur, ou bien nous pousse à bouger dans tous les sens d'une façon désordonnée; dans cette dernière éventualité, nous sommes pris de rage jusqu'à casser nos ressorts. Dans les deux cas, chacun éprouve alors des tensions très difficiles à tolérer."

Mais articuler quelque chose en dire avec la contingence de la rencontre, qu'est-ce? Signifiantiser quelque chose de ce 'pas-tout' dans ce 'lekton' (des Stoïciens), en mot? N'est-ce pas déjà une contra-diction? Et encore plus dure, en témoigner dans un colloque ou en association de psychanalyse où l'objet change d'allure imprédictive et quelqu'objet prédicatif, c'est-à-dire théorique (écclésiastique) partagé?

C'est dans ce sens que je comprends pourquoi Lacan considère que la psychanalyse est une escroquerie..., mais il ajoute, autant que la poésie. Mais cela n'exclue pas que nous pouvons en conf-errer ensemble. Hmm.

Pour Acte Psychanalytique
Bruxelles 18 mai 2017

ⁱ L'insu-que-sait de l'Une Bévée s'aile la mourre. Remarquez que l'insu de l'ICS est objectivé dans le 'que', que 'bévue' exprime aussi une diplopie, une double vue, et que 'la mourre' est un jeu connu dans le sud de la France. Il est intéressant de creuser l'équivoque non-arbitraire de cette expression de Lacan.

ⁱⁱ Bien que nous rencontrons souvent dans notre pratique des discours de ce genre.

ⁱⁱⁱ Penser l'homme et la folie, Grenoble, Ed J. Million, 1991, p.80.

^{iv} J. Lacan, Séminaire XX, 26 juin 1973.

^v J. Lacan, Séminaire XIV, La logique du fantasme.

^{vi} Vicente, p.132.

^{vii} Tosquelles, De la personne au groupe, p.35.